

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Education : pas de Bac français à l'écrit

I. I (Sce : AFP)
Libreville/Gabon

Les élèves des classes Terminales candidats, en juin 2020, aux différents examens du baccalauréat français (général, technologique et professionnel) seront évalués cette année uniquement par le biais du contrôle continu. Cette décision a été prise en raison de la pandémie du Covid-19 qui sévit dans le monde entier, a déclaré vendredi dernier le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer. Les 730.000 élèves concernés par le baccalauréat français, dont les épreuves finales se tiennent traditionnellement au mois de juin,

seront donc évalués autrement cette année à cause du grand chamboulement mondial imposé par le coronavirus ou Covid-19. "Nous avons écarté une situation mixte" qui aurait consisté à associer au contrôle continu la tenue d'une ou deux épreuves écrites à la fin de l'année, "car, nous ne pouvons garantir de façon absolue l'organisation d'écrits", a expliqué le ministre Blanquer. Seront par conséquent prises en compte, les notes des trois trimestres hors période de confinement que vit la France actuellement. Des jurys d'harmonisation devront étudier tous les dossiers. Et comme de tradition, les élèves ayant obtenu entre 08 et 10/20 auront droit à un oral

de rattrapage début juillet. "C'est la solution la plus simple, la plus sûre et la plus juste", a estimé le ministre français de l'Éducation, ajoutant que tous les élèves auront cours jusqu'au 4 juillet. Le Brevet sera également octroyé sur la base du contrôle continu pour les élèves de classe de Troisième, à partir de la moyenne des notes obtenues durant les trois trimestres ne prenant pas en compte la durée de confinement. Seul l'oral de Français est maintenu pour les élèves de Première, a précisé Jean-Michel Blanquer lors sa conférence de presse.



Photo : AFP

Le Covid-19 a chamboulé l'organisation du baccalauréat français cette année.

Vient de paraître Quand je vous parle de moi...

Des confessions, certes. Mais d'abord un témoignage. Une part de soi qu'on décide d'offrir à l'appréciation des lecteurs. Des amours qui s'ouvrent positivement, puis dégringolent, par suite de mésententes et de non-assuption véritable. Voilà, présenté à grands traits, ce qu'est l'ouvrage d'Irène Fernande Ekouta. Un texte de 128 pages qui se consomme en à peine trois heures.

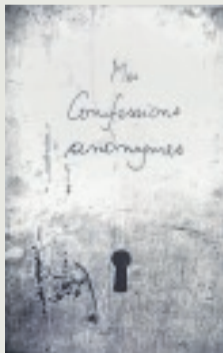
A qui se demanderait d'où vient ce besoin de s'ouvrir au grand nombre des vicissitudes qui émaillent son quotidien, et notamment ses amours, Irène Fernande Ekouta pourrait renvoyer à la page 97 de son ouvrage : "J'avais moins bien à gérer la grisaille et la monotonie des programmes de télé. Mais, c'est devant un moniteur que le déclic est survenu. Ecrire. Ecrire le besoin de préserver des souvenirs. Ecrire pour ne pas oublier. Ecrire pour exister. Ecrire pour m'échapper des pièces de la maison de mon enfance, qui me paraissaient plus étroites que dans mes souvenirs. J'avais besoin d'air. Comme un papillon, j'aspirais à la liberté."

En effet, le besoin d'air est crucial dans ce livre-témoignage d'Irène Fernande Ekouta, une trentenaire qui sort secouée d'une relation sentimentale particulièrement ébranlante. C'est au fond l'histoire d'une

jeune femme éprise d'un homme qui a du mal à rendre, tel quel, les sentiments qu'on lui voue. Mais c'est dire aussi qu'on n'a que la version de l'éprouvée. Nous ne voyons les choses que sous l'angle de celle qui témoigne. Et la perspective qui nous est offerte n'est pas des plus reluisantes.

L'auteure, qui rédige son texte sans jamais mentionner les noms des protagonistes, effectue au vrai une manière de thérapie par l'écriture. Elle a aimé éperdument un homme, s'est sacrifiée pour lui, allant jusqu'à se froisser avec sa famille et à renoncer à son emploi pour mieux le servir, supportant ses infidélités, courant le risque de perdre la vie en se rendant dans le village de cet homme, à des centaines de kilomètres de la ville, tout ça en vain finalement... Mais comment était-ce possible ? Pourquoi ne pas avoir largué les amarres quand il en était

encore temps ? Dans son introspection rétrospective, Irène Fernande Ekouta, le charme même, évoque "la dépendance affective et le mal-être qui en découle". Une dépendance affective qui procède comme une drogue dure. S'en défaire n'est pas tâche facile. Mais on y parvient tout de même. Les derniers chapitres du livre disent comment. Bonne lecture.



RN

Remerciements

Ne pouvant répondre individuellement aux témoignages et marques d'affection, la famille de feu **Nérée MEYO M'ESSAME** remercie tous ceux et celles qui leur ont apporté leur soutien lors du décès survenu le 9 mars 2020 de leur sœur, mère, grand-mère et arrière-grand-mère, Madame **Céline MENGUE MEYO**.

Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.



« Pour toujours dans nos cœurs »